

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15673>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 18/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

Am 31

[1957]
0

Cher Jean

ARCHIVES PAULHAN

Je t'excuse ton mot à venir de
en venant à Brinville. Mais, en
fin, ton absence ne m'apporte aucune
charge, puisqu'il faut se bien à la terre
et que j'y fais travailler à mon aise.
Je suis heureux que tu puisses achever
ton P.M.; mais tu serais aussi d'argent
à prendre de vraies vacances, ne serait-ce
que pour passer un meilleur hiver.

À Brinville, j'ai commencé une
chronique sur Divignand; c'est pas
facile, mais je dirai ce que je pense,
même si D. doit en être fâché.
C'est d'ailleurs un sujet de chronique
très intéressant.

J'ai terminé Salluste, et commencé
les Histoires de Tacite. Les Histoires ne
valent pas les Annales, mais c'est, par
rapport à Salluste, une excellente transition.
J'en suis sûr. A-t-on dit, tandis que je
trouvais Tacite. So. St Romain à la
Revue au à Brinville, lisant deux ou
trois pages au réveil, deux ou trois au
coucher, parfois une au bureau, parfois
une toute l'après-midi - je ne suis devenu
colligien ^{mais colligien} par choix et par recours, peut-être
un peu par vice.

O

- Je t'ai parlé du P. Charbreux qui
connaît Borgeaud. T'ai-je dit ceci ?
Comme Borgeaud s'amusait à la
bravade spirituelle que faisait le couvent,
le Père toucha la tête, puis évoqua un souvenir.
C'est un vieux moine, qui, à force de
rigueur, de ferveur et de méditation, passait
pour un saint ; il mourut ; on eut
l'annonce de sa cellule : à chaque rayon,
sans les vêtements et le linge, entre ses
serviettes, au-dessus de boîtes de fer ou de
carton, jusqu'à ses enveloppes - il y
avait une formidable provision de
morceaux de sucre, qu'il avait, pendant
ses années, amassés, morceau par morceau,
près au réfectoire, dans la crainte que le
sucre ne vint un jour à manquer. x

Je t'enlève

Paulhan



x Et en passant par le saint moine,
au fond, n'ait pas aimé le sucre ?